

15 avril 2023, Orléans, Astrolabe

Responsables de la journée : Hyacinthe Belliot, Frédéric Robbe, Luc Robène, Solveig Serre et Richard Walter.

Cette trente-cinquième journée d'étude, organisée en partenariat avec l'Astrolabe et la médiathèque d'Orléans, s'inscrit dans le cadre du projet de recherche PIND (*Punk is not dead. Une histoire de la scène punk en France, 1976-2016*), soutenu par le CESR, THALIM et la DRAC Île-de-France.

Dès 1976, le punk est en France un phénomène total. La montée de sève qui propulse sur scène des groupes à peine formés et déjà célèbres à l'échelle de leur quartier, de leur ville ou de leur région montre combien le mouvement ne se limite pas à un phénomène parisien, même si la capitale constitue un centre de gravité qui attire ou, au contraire, qui suscite méfiance et défiance. La scène punk orléanaise c'est d'abord le groupe Reich Orgasm, créé à Fleury-les-Aubrais en janvier 1978 « le jour de la séparation des Sex Pistols », suivi par Komintern Sect, Les Privés, Un Département. C'est aussi les « crêtes » de la place du Martroi, les concerts de la salle du Baron. C'est encore la création du label Chaos Productions, par les membres de Komintern Sect, Reich Orgasm et leurs alliés (Kidnap de Blois, No Pub). Le label indépendant participe à la promotion du punk régional en France sous forme de compilations essentielles (Apocalypse Chaos, Chaos en France) et organise le sulfureux Chaos festival en 1984 à la salle du Baron.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, deux associations majeures voient le jour : Phoque Aime All et Hollow Produkts. Elles ont contribué largement à promouvoir la scène punk locale, nationale et internationale à Orléans et dans son agglomération : salle des fêtes de saint Jean de La Ruelle, Le Garage, l'Impasse, etc. Dans les années 1990, Burning Heads, créé au milieu des années 1980 sur les cendres des aînés, s'impose comme une référence incontournable du punk en France. Le festival « Rock d'Orléans » accompagne ce mouvement alors qu'en ville le réseau des bars favorise une transmission plus souterraine du punk. Les K7 s'écoutent et s'échangent au comptoir : punk français au Carreau des Halles et punk californien au Bar Bourgogne. Les disquaires de Music Please, Tiag Record, jouent un rôle crucial dans la découverte de cette musique.

En mars 1999, la création de L'Astrolabe répond aux besoins de salle et permet aux associations d'organiser certains de leurs concerts punk (SN8FU, Antirouille, Krawa, Kside, King of loose, Defi, etc.). D'autres assos comme PP&M portées par le terreau punk local (Burning Heads, Monde Merde, Buried Option) produisent des disques sur leur label Opposite Prod, organisent des concerts sur des formats alternatifs (petites salles, bars). La scène punk à Orléans c'est enfin le hardcore des Keneda ou Gravity Slaves, ou l'asso Orlinz's Dog qui promeut le punk au Dropkick et au 108.

Cette journée d'étude consacrée à l'histoire du punk à Orléans s'intéressera à la singularité de la scène orléanaise, aux jalons historiques qui marquent ses développements. Elle éclairera les réseaux et tensions qui définissent ses ancrages locaux, et régionaux, entre Paris, Blois, Tours, et les points chauds de la région, elle questionnera son identité au cœur du punk national et international.

Les propositions de contribution (un titre et 20 lignes d'intention) se feront avant le 15 mars 2023 aux adresses suivantes :

solveig.serre@gmail.com; luc.robene@u-bordeaux.fr

Appel à contribution

LA SCÈNE PUNK À ORLÉANS (1976-2016)

